

d'apprécier les contradictions politiques des dépositions monotones des accusés. « Non », c'est un mot inexistant du vocabulaire des accusés. Ils ne disent que « oui ». Mais encore une fois, les policiers de la Guépéou ont mal préparé ce qu'on peut appeler les décors des dépositions « concrètes ». Ils sont paresseux, ces policiers, ils travaillent avec une légèreté digne d'un châtiment sévère, et ils sont illettrés quant à tout ce qui se passe à l'étranger.

Ne citons que deux exemples de cette espèce.

Un des accusés, Goltsman, prétend avoir été à Copenhague avec L. Sédoïf, fils de Trotski. Celui-ci lui aurait dit qu'il serait utile de faire le voyage (de Berlin à Copenhague) ensemble. Mais Sédoïf, homme calé et conspirateur de marque, aurait dit qu'il vaudrait mieux y aller séparément.

Le procureur Vychinski demande des précisions. Le dialogue est à peu près celui-ci :

— Vous vous êtes donc rendu à Copenhague pour y rencontrer Trotski ?

— Oui.

— L'avez-vous vu tout de suite ?

— J'ai trouvé, auparavant, Sédoïf.

— Vous avez trouvé Sédoïf ? C'est donc Sédoïf qui vous a introduit chez Trotski ?

— Oui.

— Et Sédoïf, où l'avez-vous trouvé à Copenhague ?

— J'ai fixé un rendez-vous avec Sédoïf. A Berlin, nous avons établi cette réunion. Je lui ai dit de partir sans moi, pour des raisons de conspiration. Moi, je partirais pour Copenhague deux ou trois jours plus tard, je descendrai à l'Hôtel Bristol, et nous nous y reverrons. Arrivé, je me rends, descendu du train, sans délai à l'hôtel, et j'ai rencontré Sédoïf dans le hall.

Comme c'est clair, net, substantié, n'est-ce pas ?

Mais c'est idiot et terriblement mal monté de toutes pièces. Pourquoi ? Mais premièrement et avant tout, parce que Sédoïf n'a pas été à Copenhague. C'est au moins ce qu'affirme un autre des accusés dont les aveux francs sont considérés comme aussi véritables et concluants que les autres. En effet, l'accusé Olberg dit le contraire :

— J'avais l'intention de me rendre, avec Sédoïf, à Copenhague pour y voir Trotski. Le voyage échoua, car ce n'était pas Sédoïf qui partit mais sa femme Suzanne. Rencontrée de là, elle apporta une lettre de Trotski adressée à

Sédoïf dans laquelle Trotski consentait à mon voyage en U. R. S. S.

Voilà donc la deuxième version policière, strictement contradictoire. Mais l'accusateur accepte les deux : pour un mauvais policier, les choses les plus hétéroclites et incompatibles ont la même valeur. Soit. Mais qu'on ne suppose pas tout le monde aussi bête qu'un policier.

Vychinski, par exemple, fervent des aveux « concrétisés », aurait dû demander à Goltsman comment il avait obtenu le visa nécessaire pour l'entrée d'un citoyen soviétique au Danemark. Il aurait même dû appuyer sa thèse par une pièce à conviction, notamment le passeport dudit Goltsman, muni des visas indispensables et existant sans doute, puisque les passeports valables à l'étranger sont retirés par les autorités soviétiques chaque fois qu'un sujet soviétique rentre « chez soi ». Si Vychinski et ses limiers avaient été seulement habiles, ils n'auraient pas souffert la contradiction manifeste des deux dépositions de Goltsman et d'Olberg, ni la petite « erreur » d'une fausse dénomination de la femme de Sédoïf (elle ne s'appelle pas Suzanne, comme Sédoïf l'a constaté).

Mais ce qu'ils auraient dû éviter en tout cas, c'est le deuxième point « précis » de la déposition Goltsman, honteux et significatif aussi, puisque prouvant l'idiotie monstrueuse des policiers accusateurs : ce fameux hôtel Bristol où Goltsman aurait rencontré Sédoïf, en se rendant sans délai de la gare au hall de l'hôtel, cet hôtel Bristol *n'existe plus...* depuis 1917.

Quel miracle ! Un proverbe anglais prétend que le Parlement anglais est tout-puissant, mais qu'il ne peut, quand même, transformer une femme en homme. La Guépéou se vante d'une surpuissance : elle transforme un hôtel *inexistant* en lieu de rendez-vous concret d'un accusé et d'un autre homme qu'on n'a pu capturer, par hasard. Elle, la Guépéou, monte l'histoire inepte de cette rencontre dans un hôtel fantôme, avec un homme qui, d'après un autre aveu d'une sincérité ahurissante (aveu Olberg) se trouvait au même moment à Berlin.

Hôtel fantôme, Sédoïf fantôme, puisque dédoublé, affaires-fantômes aussi. Car ce Sédoïf, parti pour Copenhague, d'après l'aveu de Goltsman, se trouve, paraît-il, tout le temps dans le hall de cet hôtel fantôme où Goltsman doit arriver « deux ou trois jours plus tard », donc à un instant tout à fait indéterminé. Arrivant, qui retrouve-t-il